

VIII. LA DUNE DANS LA MAISON

Dans la doublure des paupières j'épaule tes gemmes sel de ma vue :
 déclic au déclin des clins d'yeux gâchette à
 lente détente bouche bée la dent longue de la langue
 en attente en attentat à la stupeur du maïs
 s'embourbe en la barbe bouclée des pains d'épices prohibées
 et les orvets de leurs envies surgissent sur ce gisement de mouettes
 dont l'essor fut la mort à ressort de tapir tapi sous la rhétorique du soupir
 ô poignant safir des phalènes de la pulpe de tes pupilles de poignet poignardé
 avec tes sangsueurs d'yeux irisés révolvés revolverisés
 lait corsé d'écorce aux senteurs de passementeries d'acacias
 épieu désemparé aux pieds de pleuvre enfuie du corselet
 je suis l'enfoui futile sorcier sourcier d'un des sens et
 sûr insensé crépu écru dru démembré le
 bas blanc cassé de ton ventre au haut pâle des bas
 mâcholette molle où se dénombre le nombre de l'ombre opale
 à proue de proie qui broie du noir m'évince des moindres mots du monde
 alentours mon amour vermeil ma vie ma vue d'effrois n'ont d'autres repères
 que les repaires de mes murènes en tes récifs d'atours
 où mûrit l'aigue-marine du réveil belle comme la laine
 ou l'haleine de la main merveille de ton regard dans la mitaine de mes yeux.